

ce qui est plus vrai, parce qu'ils s'adonnent, sans mesure, au vice de la gourmandise (1). »

« Mille et dom Plancher, dit M. de Belloguet, ont eu bien de la bonté, pour ne rien dire de plus, de combattre sérieusement cette prétendue étymologie qui n'est autre chose qu'une pasquinade insultante dans la bouche d'un ennemi (2). »

V.

XII. Si nous passons aux auteurs modernes, c'est-à-dire, à ceux qui ont écrit sur les Burgondes depuis le XVI^e siècle, nous verrons qu'ils n'ont guère été plus heureux que Paul Orose, soit qu'ils n'aient fait que le reproduire, soit que s'écartant de l'historien espagnol, ils aient adopté une autre étymologie, suivant le système qu'ils ont embrassé sur l'origine des Burgondes.

La première trace que l'on trouve, parmi les historiens modernes, de l'étymologie du nom des Burgondes, tirée des *burgi*, se rencontre dans une interpolation faite au XVI^e siècle, dans l'*Histoire de France*, de Robert Gaguin, édition de 1528. Les deux éditions de cette Histoire, publiées par Robert Gaguin, lui-même, l'une en 1497, l'autre en 1500, ne contiennent rien de semblable, non plus que celles publiées après sa mort, de 1501 à 1528. L'interpolation est donc de Hubert Velleius, le continuateur de l'*Histoire de Gaguin*. Elle est ainsi conçue : *Jam quia in Burgundorum nomen devenimus, originem eorum breviter aperiemus. Au-*

(1) Ego autem..... id est per sapientiam, Burgundiones eos quasi *gurgationes* appelo, vel quod ob superbiam toto gutture loquantur, vel, quod verius est, quod edacitati, quæ per gulam exercetur, nimis indulgeant. (LUITPRANDI Opera, ibid.).

(2) *Questions bourguignonnes*, in-8°; Dijon, 1847, p. 12.